



## Le cri de Primo Lévi

A l'Essaïon, Dominique Lurcel signe « Conversations où le voyage d'Ulysse », où l'on retrouve le cri de Primo Lévi au retour d'Auschwitz



Primo Lévi a cru aux temps nouveaux jusqu'à son passage par Auschwitz. Il en a tiré un livre intitulé « Si c'est un homme », où cet ingénieur-chimiste raconte froidement, de manière quasi clinique, l'implacable logique de mort, lui qui se suicidera en avril 1987. Fondateur de la compagnie « Passeurs de Mémoires », Dominique Lurcel a mis en scène ses « Conversations » avec Ferdinand Camon, que l'on peut (re)découvrir au théâtre Essaïon en un temps où il est des questions douloureuses qu'il faut savoir remettre sur le tapis.

Primo Lévi passera tout le reste de sa vie post-Auschwitz à s'interroger sur l'enchaînement qui a conduit au génocide organisé, planifié, de 6 millions de juifs. Interprété par Gérard Cherqui, on le retrouve assis sur une chaise, la main droite posée délicatement sur son bras gauche, cuisiné par un Ferdinand Camon (Eric Cénat) qui essaie de le pousser dans ses derniers retranchements.

Ce dernier s'étonne de son calme, de son ton doux, de son absence de haine. Primo Lévi répond, décrit, raconte l'inracontable, l'engrenage de la terreur, l'enfer qui a conduit tant de juifs dans les chambres à gaz. Il parle de ces allemands tombés collectivement dans les filets du nazisme, contaminés par une propagande de masse (la première de l'histoire à cette échelle) d'une rare efficacité. Il n'élève jamais la voix comme si, pour rester lucide, il ne fallait pas répondre à l'horreur par l'horreur.

A la fin de ce voyage froid au bout de l'abomination, Ferdinand Camon dit de Primo Lévi que s'il ne hurle jamais, c'est parce qu'il est l'homme qui veut faire hurler.

\* « Conversations ou Le voyage d'Ulysse », d'après « Conversations avec Primo Lévi » de Ferdinando Camon. Mise en scène Dominique Lurcel. Théâtre Essaïon (01 42 78 46 42) jusqu'au 26 mai.